

La découverte en l'Abbaye de Saint-Maurice d'une épitaphe dédiée au moine Rusticus = Die Entdeckung der Rusticus-Grabplatte in der Abtei Saint-Maurice = La scoperta di una lastra sepolcrale dedicata al monaco Rusticus nell'Abbazia di Saint-Maurice

Autor(en): **Eggenberger, Peter / Stöckli, Werner / Jörg, Christoph**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Helvetia archaeologica : Archäologie in der Schweiz = Archéologie
en Suisse = Archeologia in Svizzera**

Band (Jahr): **6 (1975)**

Heft 21

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1034388>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La découverte en l'Abbaye de Saint-Maurice d'une épitaphe dédiée au moine Rusticus

Peter Eggenberger et Werner Stöckli
Christoph Jörg

*Traduit de l'allemand par M. le Chanoine Dr Leo Müller,
Abbaye de Saint-Maurice.*

Lors d'une fouille systématique, mais partielle, exécutée – avec l'appui de la Commission fédérale des monuments historiques et le concours du Service archéologique de l'Etat du Valais – dans le sous-sol d'une bâtisse située à l'est de l'église abbatiale de Saint-Maurice, nous avons mis au jour le 17 juin 1974 une dalle funéraire paléochrétienne dédiée à un moine du nom de *Rusticus*. La beauté de l'épitaphe et son excellent état de conservation nous ont incités à publier, malgré le stade fragmentaire de l'exploration, un aperçu succinct du site où elle a été découverte. Nos conclusions sont provisoires; elles pourront être modifiées par une exploration plus globale de tout le complexe qui s'avère déjà appartenir à une nécropole, dont les limites dépassent de beaucoup l'enceinte respectée par nos devanciers dans leurs fouilles du «Martolet» et dans l'exploration du sol lors de la restauration de l'église actuelle.

La Maison du Parvis, dite la Maison Panisset (du nom de l'un de ses derniers propriétaires), se dresse au nord du porche de l'église, en bordure immédiate de la route cantonale Saint-Maurice–Monthey. En voie de restauration – sous la direction des architectes Pierre Margot et Jean-Michel Rouiller – elle posait des problèmes de succession dans la datation des éléments les plus divers qui la composent. Dans son infrastructure, un premier sondage au flanc d'un mur moyenâgeux avait révélé l'existence à faible profondeur d'un ensemble de tombes paléochrétiennes. Une exploration suivie s'imposait dès lors. Car si les fouilles antérieures, entreprises dès la fin du siècle écoulé par le chanoine Pierre Bourban, puis par Louis Blondel, avaient établi la continuité en ce lieu des basiliques élevées à la gloire des martyrs d'Agaune, les témoins archéologiques de la vie conventuelle et de la tradition funéraire ne suffisaient pas à caractériser la cité monastique de Saint-Maurice.

Au printemps 1974, nous avons entrepris de démêler l'enchevêtrement d'un secteur non exploré dans le sous-sol de cette maison; nous n'avons toutefois atteint nulle

part le niveau du sol vierge. Pour présenter nos conclusions, nous distinguerons, selon leur ancienneté dans l'occupation successive du même terrain, les quatre types d'utilisation rencontrés: les constructions de tradition romaine, les édifices funéraires paléochrétiens, les remparts du Moyen Age, la maison d'habitation.

Les vestiges romains

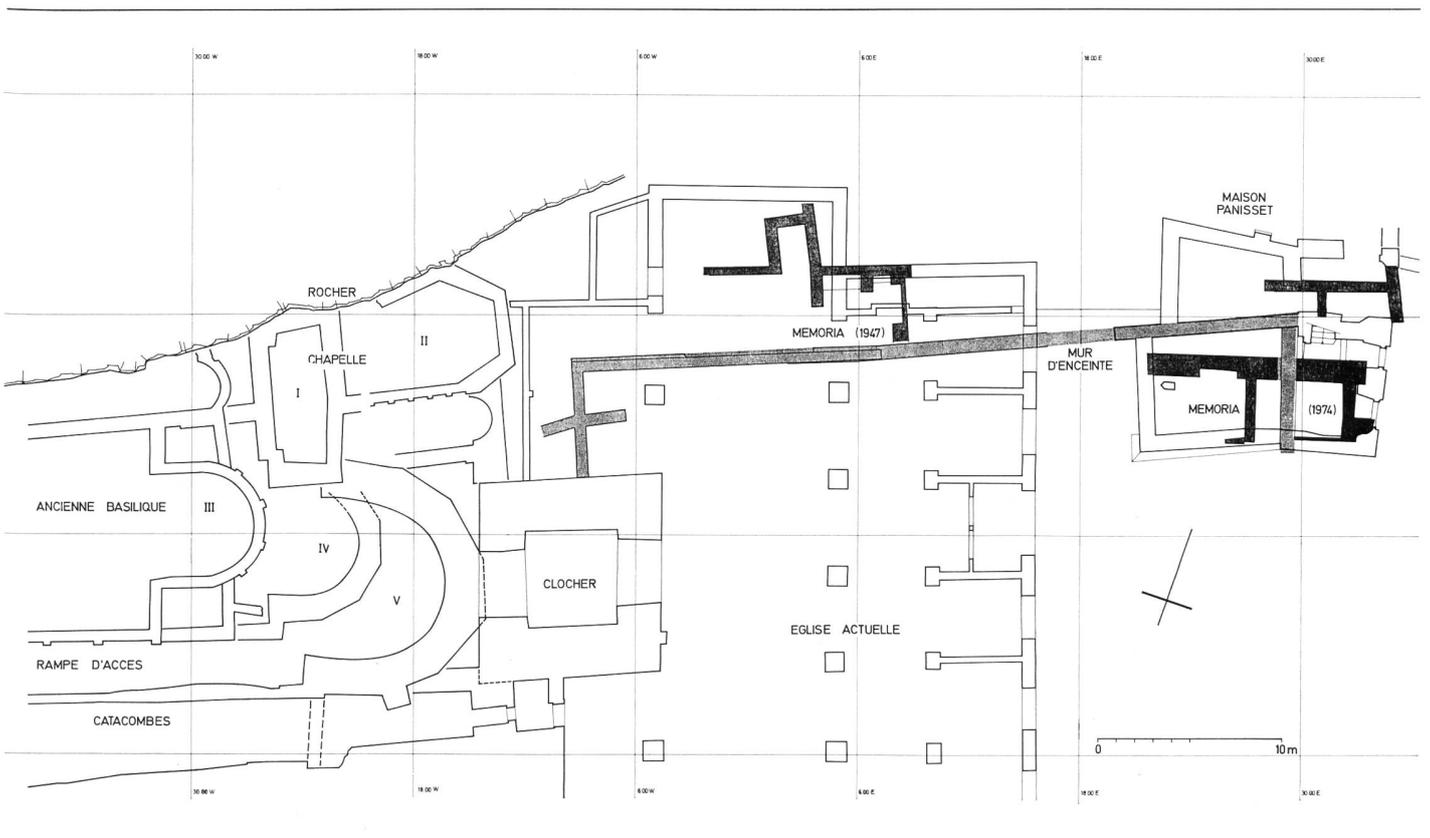
Sans mettre en péril le complexe funéraire, nous avons effectué à proximité quelques sondages en profondeur. Nous avons dégagé six pans de murs d'une épaisseur variant entre 0,50 et 0,60 m, formés de moellons rangés en assises régulières, que nous attribuons à l'époque romaine, selon la typologie, la chronologie relative et le genre de matériel trouvé dans les couches correspondantes. Nous ne sommes pas en mesure d'interpréter ces constructions. Relevons qu'elles appartiennent au moins à trois chantiers successifs (voir plan à la p. 24).

Les édifices funéraires paléochrétiens (*memoria*)

La part la plus importante de l'exploration fut consacrée à un complexe funéraire – *memoria* – du haut Moyen Age; il occupe toute la longueur du rez-de-chaussée et déborde les limites de la maison actuelle. L'extension de l'ensemble n'est pas connue. L'alignement principal suit un mur cosu, implanté est-ouest, dont l'épaisseur (1,20 m) laisse supposer que l'édifice était voûté. Une séparation postérieure dans la zone médiane subdivise l'espace en deux chambres sépulcrales, flanquées plus tard d'une annexe au nord et occupées progressivement par divers types de tombes. Les murs sont composés de petits moellons, sans doute récupérés des bâtisses romaines, soigneusement rangés en assises régulières et jointoyés en *rasa pietra*. Ils

Plan général.
Situationsplan.
Pianta generale.

Dessin: Franz Wadsack (Bureau Stöckli). 1:400.



subsistent jusqu'à une hauteur d'environ un mètre du pavement intérieur; les parois sont recouvertes d'un enduit badigeonné. Les sols, presque intacts, bien que fréquemment remaniés, sont formés de mortier lissé, à base de brique pilée.

L'occupation de ces locaux d'intérieur s'est avérée peu commune. L'édifice dans son ensemble, comme ses subdivisions ou annexes, était destiné à abriter des sépultures consécutives. Nous avons relevé dans le secteur principal l'existence de douze tombes soigneusement disposées dans le sol. Nous avons laissé intactes les tombes scellées, limitant nos investigations à la structure des dallages et à leur

chronologie relative. Entre les pavements établis pour couvrir des tombes fraîches, au fur et à mesure de l'occupation du sol, quelques fragments seulement subsistent du dallage primitif.

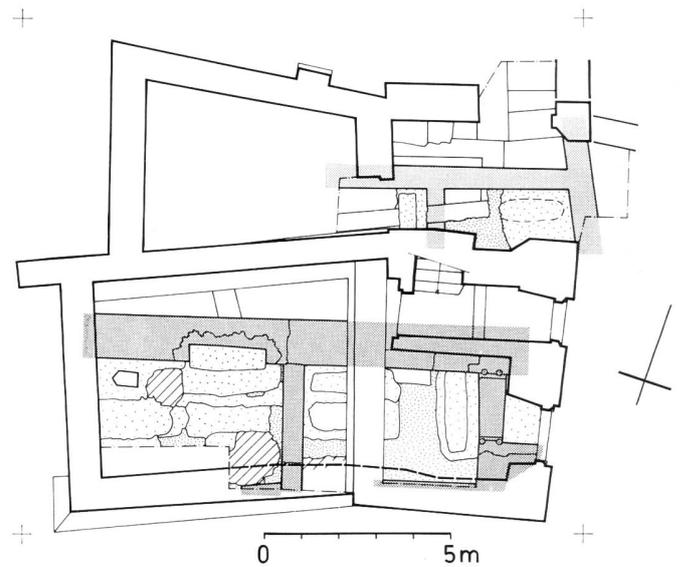
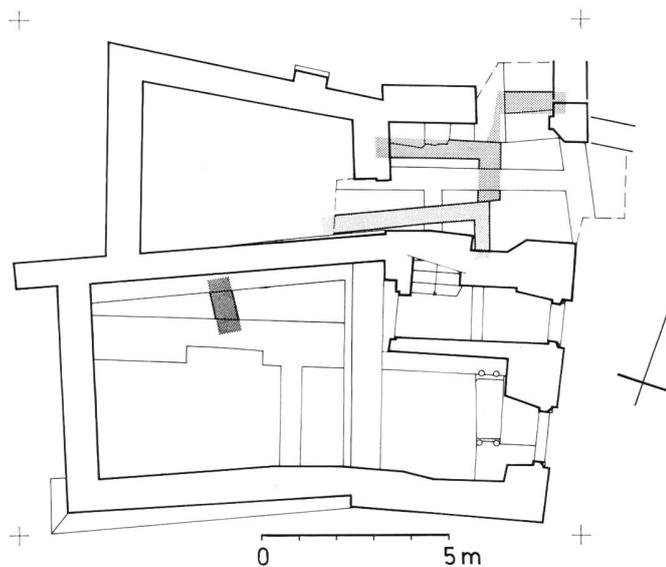
La tombe principale s'allonge sur un axe nord-sud au pied du mur oriental de la *memoria*, à l'est du complexe funéraire. Elle a subi de nombreux remaniements. Il semble que l'on ait démolì la paroi d'un arcosolium pour y substituer un sarcophage que l'on a posé d'abord sur quatre colonnettes dont les bases subsistent. L'espace sous le sarcophage ayant été comblé par la suite, les fûts des colonnettes sont restés marqués dans le terrain en moulura-

Murs romains.
Römische Fundamente.
Fondamenti dell'epoca romana.

Dessin: Catherine Vonlanthen (Bureau Stöckli). 1:200.

Edifice funéraire du haut Moyen Age (memoria).
Frühmittelalterliches Grabmonument (memoria).
Monumento funerario del primo Medio Evo (memoria).

Dessin: Catherine Vonlanthen (Bureau Stöckli). 1:200.



tion négative. Derrière le sarcophage, dont nous ignorons ce qu'il est devenu, un dégagement a été réservé à l'est; il est revêtu d'un enduit au décor polychrome. Devant le sarcophage, sans doute pour le protéger, on a dressé un muret de clôture, posé lui-même sur une autre tombe maçonnée dans le sol (*forma*) parallèle à la première. Décollées de celles-ci, un peu plus à l'ouest, deux tombes ovoïdes jumelles, à mur mitoyen, sont construites dans le sens est-ouest. Quoique violées par l'implantation d'un imposant mur médiéval, elles conservent intacte leur structure première: le fond du sépulcre, la face intérieure des parois et les tranches sont garnis d'un enduit rouge finement lissé. Une dalle de pierre brute servait de couvercle; elle était recouverte elle-même d'un sol de mortier lissé.

Le sol de la seconde chambre funéraire est occupé par deux rangées respectivement de 4 (5) et 3 tombes aménagées dans le sens est-ouest, butant contre la paroi nord de l'édifice. Aussi l'implantation d'un *arcosolium* dans ce mur

est-elle postérieure à la construction du local. Dans cette même chambre, la seconde rangée, formée de trois tombes, s'étend plus à l'ouest. Nous avons découvert, couchée sur la tombe nord (voir étude isométrique), sous une faible épaisseur de mortier, une dalle funéraire. Tout autour de la dalle, au même niveau, ce mortier de sol formait une épaisse couche de couverture, rétablissement médiocre du revêtement primitif que l'implantation de cette tombe avait entamé. Le mortier en est assez mou, très sablonneux avec quelques traces de brique pilée; il fait penser à une époque plus tardive. La face de la dalle tournée vers le haut laissait entrevoir d'abord la sculpture d'un bandeau décoratif, puis quelques éléments d'épigraphie, le texte complet et la sculpture du fronton n'étant visibles qu'au bout d'un patient nettoyage. Alors seulement nous avons pu relever l'inscription SVB HVNC TETOLVM REQUIESCIT BONE MEMORII RVSTICVS MONACHVS surmontée d'un couple de colombes buvant au calice (fig. à la p. 29).

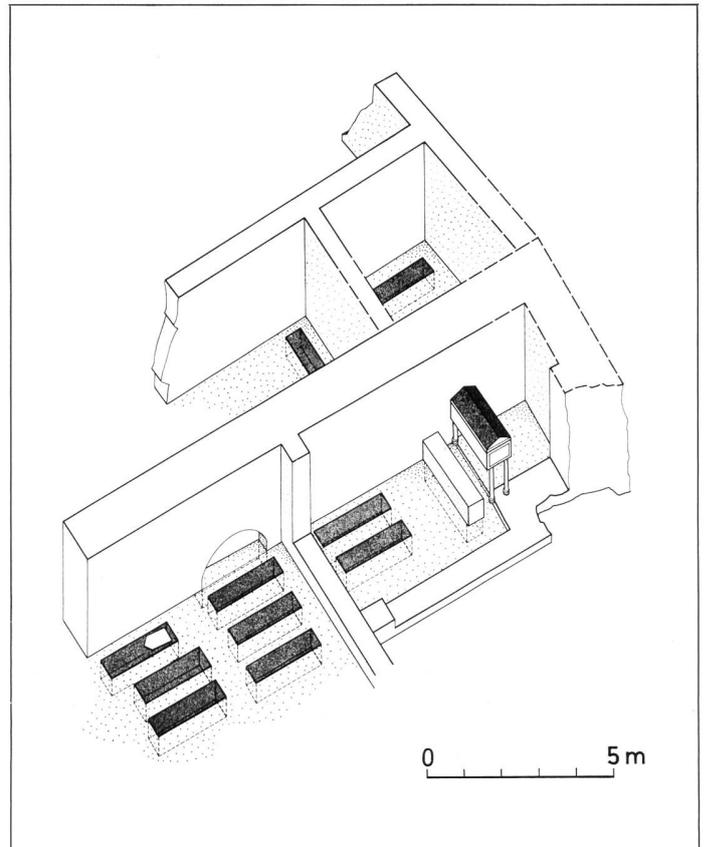
La dalle, d'une épaisseur de 7 à 9 cm, est taillée dans un

Memoria. Reconstitution isométrique.
Memoria. Isometrische Rekonstruktion.
Memoria. Ricostruzione.

Dessin: Franz Wadsack (Bureau Stöckli). 1:200.

cipolin assez dur. La face en est polie, le décor sculpté; les côtés et le dos sont bruts. Sur la surface plane, deux rainures encadrent le champ réservé à l'inscription, lui-même couronné d'un groupe sculpté en encoche. Les marges sont taillées un peu plus profondes et avec moins de soin. Le sculpteur comptait sans doute encastrer la plaque, soit dans le sol, soit dans une paroi, en faisant revenir le mortier de pose à fleur de la partie polie. Le pignon triangulaire suggère plutôt la position debout. Comme, de plus, les côtés du fronton présentent une taille évasée, nous croyons que la dalle était destinée à un parement vertical, où sa forme particulière devait permettre de l'intégrer sans plus dans le gros œuvre. De fait, nous avons observé sur la tranche de la dalle des adhérences de mortier de construction, d'une qualité nettement supérieure au mortier qui entourait la pierre dans sa position couchée. Nous sommes dès lors convaincus que l'épithaphe n'occupait plus, dans cette position, sa place d'origine, d'autant plus que la surface sculptée, pourtant placée au ras du sol, ne présente, sur le film délicat formé par le polissage de la pierre, aucune des traces d'usure que la circulation des gens a par ailleurs imprimées au sol environnant. Nous pensons que l'épithaphe était encastree primitivement à fleur d'une paroi de ce même local; nous savons de plus que ce local était toujours en usage au moment où cette stèle fut déplacée et intégrée dans le sol.

Nos constatations s'éclairent les unes les autres: elles nous permettent d'affirmer l'existence en ce lieu d'une *memoria*, soit d'un ensemble de chambres funéraires de type paléochrétien. Seules des fouilles plus étendues pourront nous révéler comment ce mausolée était lié au complexe de chapelles sépulcrales déjà signalées en 1947 (voir plan général), lors des travaux d'agrandissement de la basilique (voir L. Blondel, Le caveau funéraire du cimetière d'Againe..., Vallesia VI/1951, 1-17) et aussi avec des tombes, à première vue assez semblables, repérées par Louis Blondel dans le sol d'une rampe conduisant à la basilique de



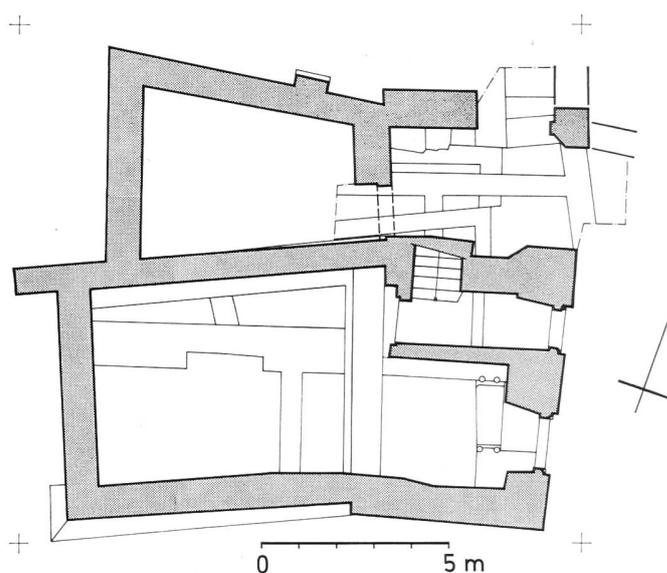
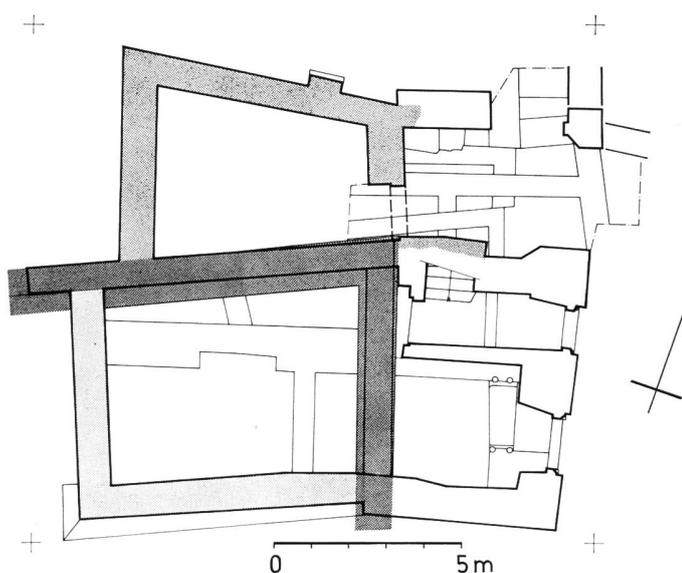
515-516 (voir L. Blondel, Les anciennes basiliques d'Againe, Vallesia III/1948, 9-57; id. La rampe d'accès à la basilique d'Againe. Une rectification, Vallesia XXII/1967, 1-3). La structure des sols, l'enduit des murs, l'implantation des tombes et même les transformations ou aménagements successifs sont assez voisins. Il faut toutefois relever que la *memoria* dont nous avons pu explorer une partie des structures, forme à elle seule un nouveau complexe sépulcral, orienté pour lui-même vers l'est en direction d'un haut lieu distinct des basiliques du Martolet et situé dans un axe, dont la tombe principale, avec son éventuel sarcophage, indique l'origine.

Mur d'enceinte.
Wehrmauer.
Muro di protezione.

Dessin: Catherine Vonlanthen (Bureau Stöckli). 1:200.

Maison Panisset.
Haus Panisset.
Casa Panisset.

Dessin: Catherine Vonlanthen (Bureau Stöckli). 1:200.



Dans l'état actuel de nos connaissances, nous attribuons la construction de cette *memoria* au premier essor de la communauté chrétienne en Agaune, le VI^e siècle – comme date ultime – étant fixé par la présence d'une dalle funéraire dédiée à un moine du nom de *Rusticus*. Les transformations ultérieures ont pu intervenir durant une période assez longue; il semble que la *memoria* ait conservé sa destination jusqu'au X^e siècle. Quelques indices permettent de supposer qu'elle fut alors aménagée en un local de fonction inconnue. Toute construction antérieure céda le pas, après un incendie au XI^e siècle, à l'implantation d'un mur d'enceinte.

Les remparts

L'angle nord-est d'un mur cossu (épaisseur 1,25 m) occupe dès le XI^e siècle la majeure partie de l'aire réservée jadis aux sépultures organisées. Les fondations s'engagent par

endroits jusque dans les tombes. A la construction de ce rempart, la place fut comblée et le sol exhaussé d'un mètre à l'extérieur, de deux mètres à l'intérieur du rempart. Plus tard, l'emplacement de part et d'autre du mur d'enceinte abrita une fois de plus un cimetière. Au XIII^e ou au XIV^e siècle, l'angle des remparts reçut une nouvelle fonction, fournissant deux faces pour la construction d'une tour à base rectangulaire à l'extérieur de 6,25 m et 7,50 m de côté. Une annexe lui sera accolée au nord, ayant son portique en plein cintre dans la façade est (voir plan à la p. 26).

La maison d'habitation

Le volume formé par la tour et par son annexe fut augmenté d'un bon tiers au XVII^e siècle par l'adjonction, quelque 5 m à l'est, d'une façade asymétrique, doublant celle de la tour et touchant au nord un pavillon gothique. De cette transformation est née l'imposante maison d'habita-

tion – dite Maison Panisset – sur le parvis de l'église abbatiale de Saint-Maurice. Elle englobe, sur des vestiges romains et sur les restes d'une *memoria* paléochrétienne, un angle seulement d'un rempart médiéval et trois constructions qui lui furent accolées au cours des siècles: une tour au sud-ouest, une demeure au nord, une façade bourgeoise à l'est. *Peter Eggenberger et Werner Stöckli*

L'épithaphe à Rusticus

A plus d'un titre, l'épithaphe dédiée au moine Rusticus, qui fut découverte au mois de juin 1974 en parfait état de conservation lors d'une étape de fouilles à Saint-Maurice, mérite toute notre attention.

La stèle rectangulaire, légèrement rétrécie vers le haut et se terminant en pignon (68 × 38, 5–36 × 7–9 cm), devait à l'origine être encastrée dans une paroi; elle présente en effet sur une largeur de 1 à 3 cm une bordure rabaissée à peine polie. La dalle est taillée dans un matériau utilisé à Saint-Maurice pour d'autres inscriptions, un calcaire alpestre assez dur (cipolin), de couleur grise, veiné de couches jaunes rougeâtres. La façade, d'un gris uniforme, comme certaines parties des côtés du pignon, est soigneusement polie. Ces pignons triangulaires sont fréquents dans l'art païen de la Rome antique; on les trouve aussi chez les chrétiens grecs ou coptes; ils sont pourtant peu connus dans l'Occident paléochrétien. Le caractère chrétien de l'épithaphe à Rusticus ne fait aucun doute. On est dès lors surpris de ne rencontrer aucune forme semblable dans les centres paléochrétiens avoisinants, tels Vienne sur le Rhône ou Trèves sur la Moselle, ni même dans la Rome chrétienne, où l'absence de stèles s'explique toutefois à cette période en raison de la longue tradition funéraire dans les catacombes. A bon droit, nous présumons pour l'origine de cette forme des influences orientales-coptes, que l'on a constatées par ailleurs à Saint-Maurice,

ou simplement, de la part du sculpteur, une fidélité à des modèles anciens de la Rome païenne.

La façade du monument est rigoureusement partagée entre un espace rectangulaire réservé à l'inscription et un pignon triangulaire aplati (obtus). Tandis que le champ destiné à l'épigraphe est cadré sur tout son pourtour de deux lignes soigneusement sculptées, doublées au bas d'une frise de triangles alternés, le cadre du pignon est formé d'une seule ligne à la base du triangle et de deux lignes sur les côtés. Le tympan offre en basse taille à faible volume négatif – voisine d'une sculpture en creux ou d'une ciselure sur bois – une coupe munie d'un nœud, montée sur pied, flanquée de deux colombes affrontées buvant au calice.

Certes, dès les origines chrétiennes et jusqu'au début du VIII^e siècle, mais surtout du V^e au VII^e siècle, les colombes, en tant que symboles de l'âme, et le calice comme gage de la béatitude éternelle sont des sujets évocateurs communément en vogue dans l'art funéraire. L'exécution de ce thème sur la dalle de Rusticus mérite toutefois d'être relevée. D'abord la technique d'exécution en champlévé aux proportions harmonieuses et aux formes réalistes est peu courante: en Gaule, en Germanie comme en Italie, du IV^e–V^e au VII^e siècle, le relief cède le pas aux gravures et aux grattages de calices ou cratères stéréotypés, accompagnés de colombes souvent mal proportionnées. De plus, la forme donnée ici au calice est incontestablement du type de la liturgie eucharistique, motif des plus rares en art funéraire, inconnu avant le VI^e siècle où il devient le symbole par excellence du «refrigerium», du breuvage d'immortalité accordé en partage aux bienheureux.

Nous n'attribuons par contre aucune intention symbolique au bandeau décoratif taillé au bas du panneau principal; il s'agit d'une frise composée de triangles équilatéraux posés en alternance sur la base ou sur le sommet et doublés à l'intérieur de points triangulaires. Bien que de tels ornements géométriques ne soient pas liés en principe à une

*Épitaphe dédiée au moine Rusticus.
Grabstele des Mönches Rusticus.
Stele sepolcrale dedicata al monaco Rusticus.
Photo: Fibbi-Aeppli, Moudon. 1:3.*

époque donnée, il est à relever que ce motif n'apparaît sur aucune inscription chrétienne connue.

Nous ne doutons pas que la création artistique de la stèle et la taille de son inscription soient de la même main.

La haute qualité de l'encadrement se lit aussi dans l'incision du texte. L'inscription se lit :

SVB HVNC TETO
LVM REQUIESCIT
BONE MEMORII
RVSTICVS MONA
CHVS

Elle se traduit : Sous cette épitaphe repose le moine Rusticus d'heureuse mémoire.

L'épigraphe est creusée en taille assez profonde dans le corps supérieur et central du panneau. La réglure légère, mais précise, comporte 6 lignes hautes de 4,7 cm, espacées de 1,5 cm, la dernière ligne et la majeure partie de l'avant-dernière restant libres. Ce vide dans la partie inférieure est-il intentionnel ou fortuit ? On pourrait supposer qu'il était gardé en réserve pour indiquer le jour du décès et l'âge du moine. La réglure soigneusement tracée d'avance et la cadence du formulaire suggèrent cette hypothèse. Il paraît toutefois peu vraisemblable que le client ait confié le texte de l'inscription au sculpteur avant même de connaître la date du décès. L'exécution inachevée d'un formulaire usuel postulerait, en effet, que la commande ait été passée du vivant du Rusticus – à moins qu'il faille admettre que le moine était de passage seulement, ou arrivé depuis peu au monastère d'Agaune, et que l'on ignorait encore son âge.

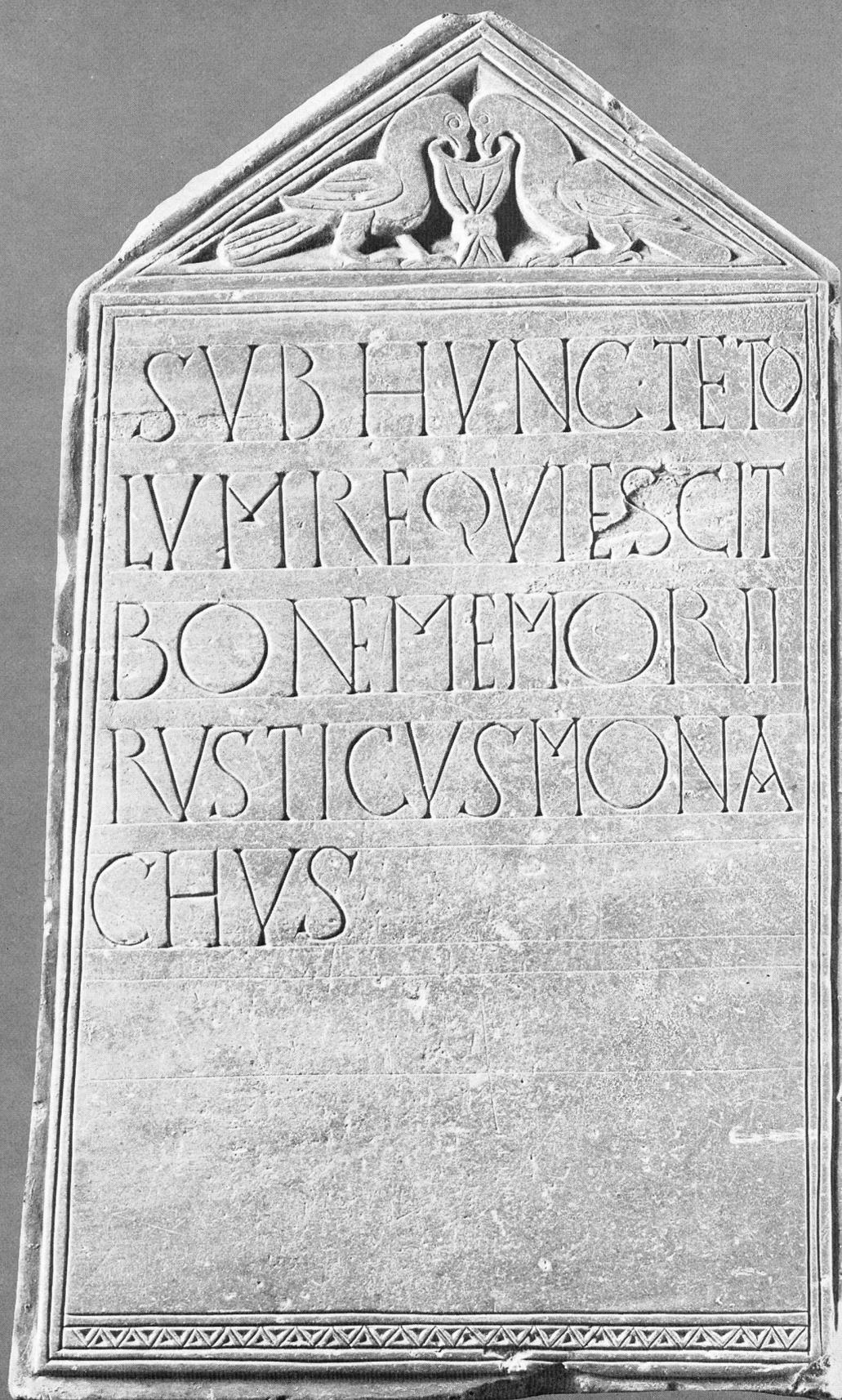
Par contre, l'aspect général de la composition, en particulier l'alternance libre de lettres tantôt larges tantôt étroites, et surtout la fin de la première ligne, où, au risque de comprimer la voyelle O, le bout de la ligne coïncide intentionnellement avec la césure des syllabes, nous font croire que

notre lapicide expert n'a pas pris le souci de dessiner à l'avance la distribution des lettres à l'intérieur des lignes, ni même de disposer l'ensemble de l'inscription sur l'espace disponible.

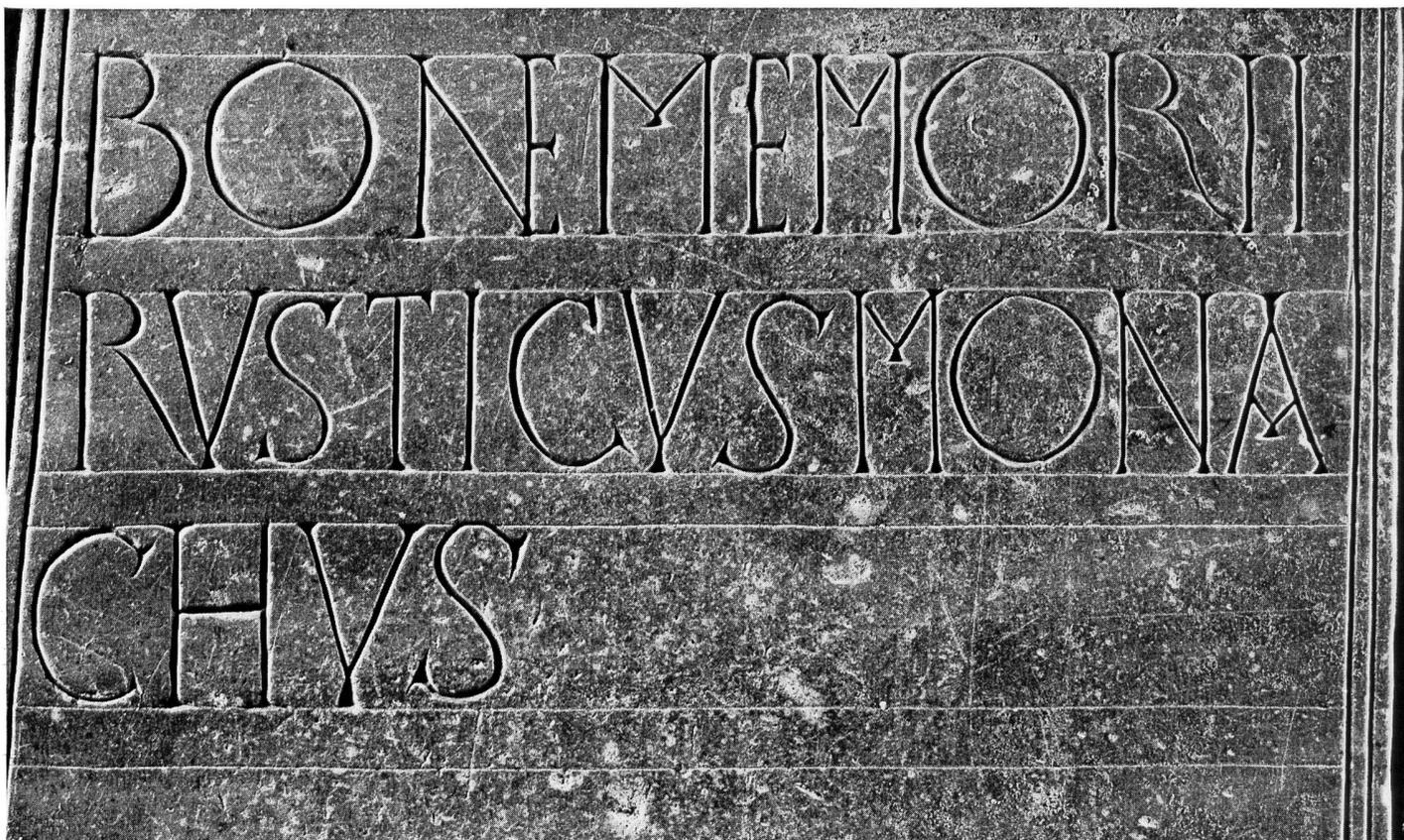
Le texte est rendu en une belle capitale qui – par l'application vouée à chaque lettre, telle la lettre O, large et proche du cercle – reflète encore des caractéristiques classiques assez voisines de la structure archaïsante de la stèle elle-même. Le texte suit d'ailleurs sans ponctuation ni abréviations.

Pour tout le reste, on a utilisé un alphabet qui se libère de la pondération classique au profit de ce dynamisme moyen-âgeux précoce que l'on devine déjà dans l'écriture mérovingienne. L'innovation est flagrante dans les lettres A, M, et V dont la forme ne se rencontre guère avant le V^e-VI^e siècle. La patte triangulaire à la pointe des lettres A et V résulte de cette évolution. Elle s'accorde avec les terminaisons des barres et des montants des autres lettres, mais s'écarte nettement des cornes ou des ergots des capitales classiques ou damasiennes. De même, les barres brisées ou croisées des lettres A et M, dont la pointe se prolonge en un ergot triangulaire, suscitent une impression résolument « moderne ». Ces deux types sont proches des lettres figurant sur deux inscriptions du VI^e siècle déjà connues, l'inscription funéraire de Rignetrudis provenant de Vochem (Bonn, Rheinisches Landesmuseum, voir fig. page 31) et l'épitaphe de Thoctebadus à Saint-Maurice même (p. 32), dont le formulaire est d'ailleurs apparenté au nôtre.

Les particularités linguistiques de l'inscription sont courantes au VI^e siècle. Ainsi *TETOLVM* pour *TITVLVM*, *BONE MEMORII* pour *BONE MEMORIE* ou *BONAE MEMORIAE*, et l'emploi, avec un verbe d'état, de l'accusatif après *SVB* sont des tournures habituelles du bas latin. La nouvelle graphie *BONE MEMORII* s'ajoute à la longue liste des variantes de même origine, tels *bonae memoriai*, *boni memoriae*, *bone memori*, *bonae memeri*, *bene memori*, etc. Sur les épitaphes datées, la formule *BONAE MEMORIAE*



Détail de l'épithaphe.
Detailaufnahme.
Dettaglio della stele funeraria.
Photo: Fibbi-Aeppli, Moudon.



se rencontre surtout en Gaule entre 473 et 689 à de nombreux exemplaires.

Par contre, l'expression SVB HVNC TETOLVM (sub hunc titulo, etc.) semble – comme d'ailleurs la formule rhénane IN HVNC TITULO – appartenir à une région limitée; tandis qu'elle apparaît une seule fois à Angers, puis à Vienne sur le Rhône, nous la trouvons en trois exemplaires dans les inscriptions de Saint-Maurice.

Le nom propre de Rusticus est d'un usage fréquent dans l'Antiquité comme au haut Moyen Age; nous n'en connaissons toutefois pas d'autre exemple en Valais. En apposition figure la condition de moine, MONACHVS. Cette

précision, pour une sépulture d'Agaune, nous paraît peu vraisemblable avant la fondation royale de 515. D'ailleurs, sur les épithaphe datées, nous ne rencontrons pas cette mention avant le VI^e siècle.

Nous n'hésitons donc pas à placer l'épithaphe à Rusticus au VI^e siècle. L'essor de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, durant les premières décennies après sa fondation, coïncide avec une période riche en inscriptions. En comparant notre stèle aux exemplaires plus évolués du titulus à Thoctebadus et de l'inscription à Rignetrudis, nous restreindrons la période de sa création au demi-siècle entre 515 et 565.

*Inscription funéraire de Rignetrudis (Vochem).
Grabstein der Rignetrudis.
Stele funeraria della Rignetrudis.*

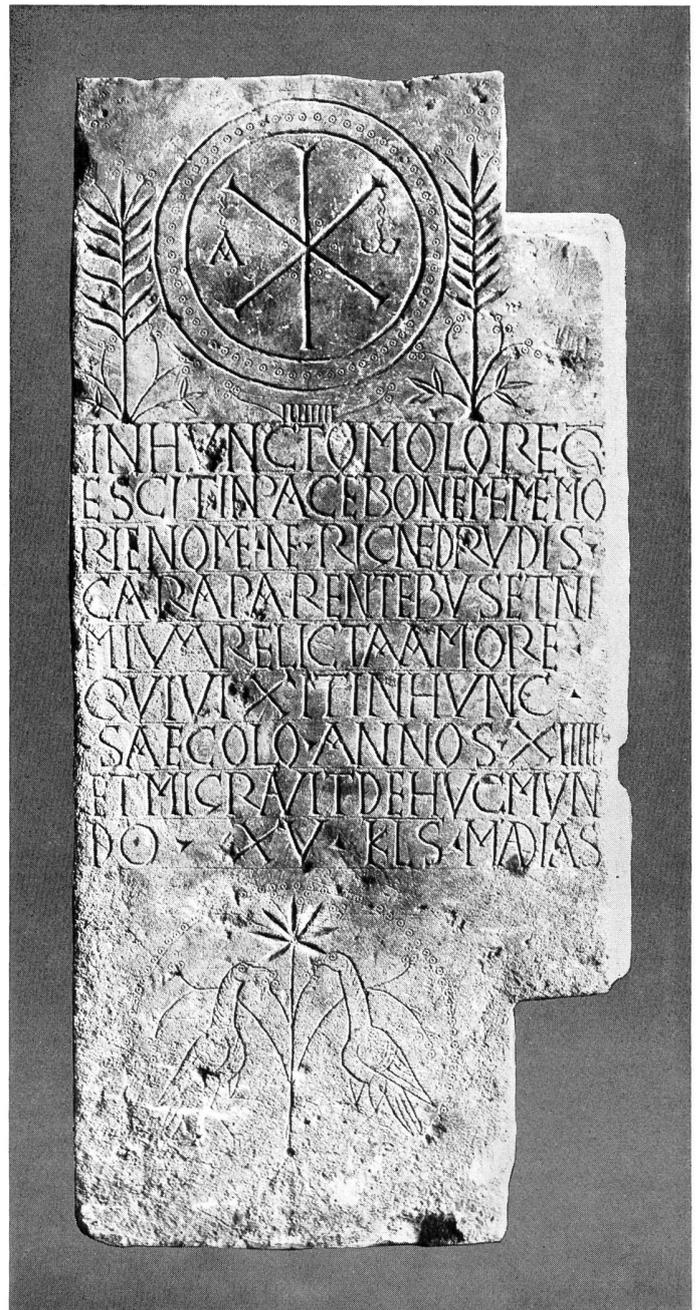
Photo: Rheinisches Landesmuseum, Bonn.

En conclusion, nous renonçons à classer l'épithaphe à Rusticus parmi les nombreuses inscriptions antiques ou haut moyenâgeuses de la Gaule inférieure, de la Germanie ou de l'Italie septentrionale. Nous ne pouvons d'ailleurs la faire entrer d'autorité dans les compartiments usuels de l'Antiquité finissante ou du haut Moyen Age naissant. Au contraire, notre stèle est le témoin d'une transition. Son lieu d'origine fut de tout temps un lieu de passage obligé. Les influences les plus diverses et les plus lointaines ont pu s'exercer en ce lieu de culte devenu centre de pèlerinage pour le Nord comme pour le Sud. Nous savons de plus que cette époque du VI^e siècle fut, elle aussi, une période de transition. Dans l'étroite vallée des Alpes pénines, où les indigènes gallo-romains, les immigrants burgondes et même les artistes orientaux, établis ou simplement de passage, exerçaient pêle-mêle leur influence, le sculpteur du monastère d'Agaune avait la double chance de se rattacher d'une part au riche éventail de modèles fort anciens et de partir, d'autre part, à la recherche d'expressions nouvelles.

Christoph Jörg

Die Entdeckung der Rusticus-Grabplatte in der Abtei Saint-Maurice

1974 wurden im Maison Panisset, das neben dem Eingang der Abteikirche von Saint-Maurice liegt, zwei Räume einer frühmittelalterlichen *memoria* aus dem 5./6. Jh. freigelegt. Diese bildet einen Teil eines sich im Osten der älteren Kirchen ausdehnenden Gräberkomplexes, der über niedergelegten römischen Bauten errichtet wurde. In der Ostmauer des östlichen Raumes befand sich das wichtigste Grab, auf welches sich die übrigen, in den Boden gemauerten Gräber (*formae*) ausrichten. Im westlichen Raum lag die im Mörtelflick eines jüngeren Grabes eingebettete Grabplatte des Mönches *Rusticus*, die wohl in eine Mauer eingelassen war. Die *memoria* wurde im 11. Jh. zerstört und das Gelände von einer Wehrmauer durchzogen, die im Grabungsbereich eine Ecke bildete. Ein darin

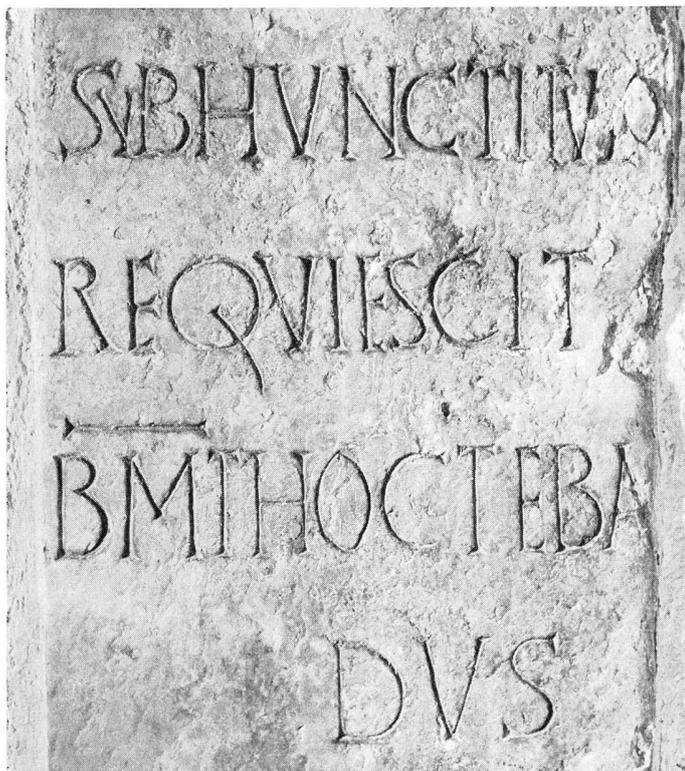


Inscription funéraire de Thoctebadus (Saint-Maurice).

Grabinschrift des Thoctebadus.

Stele funeraria del Thoctebadus.

Photo: Christoph Jörg.



La scoperta di una lastra sepolcrale dedicata al monaco Rusticus nell'Abbazia di Saint-Maurice

Nel 1974 sono stati scoperti nella «maison Panisset», la quale si trova vicino all'entrata della chiesa abbaziale di Saint-Maurice, due vani di una antica *memoria* del primo Medio Evo, tra il V ed il VI secolo. Ciò costituisce una parte di un complesso di tombe che si estendono nell'area orientale della chiesa vecchia, la quale fu eretta sopra a delle abbattute costruzioni romane. Nel muro orientale del vano più ad est si trova la tomba più importante, sulla quale si allineano le restanti tombe murate nel terreno (*formae*). Nel vano occidentale, rabberciata con malta di una tomba di data più recente, giace la lastra tombale del monaco *Rusticus*, la quale in un primo tempo era probabilmente incastrata in un muro. La *memoria* fu distrutta nel XI secolo ed il terreno percorso da un muro di protezione formava un angolo nella cerchia delle tombe. Una torre eretta nell'interno successivamente, ed una ulteriore aggiunta, sono riunite nel XVII secolo nell'attuale «maison Panisset».

La stele funeraria molto ben conservata del monaco *Rusticus*, è con ogni probabilità d'assegnare al VI secolo. Per la sua forma di un comignolo appuntito, che si riallaccia all'impronta antico-pagana o cristiano-orientale, si lascia difficilmente definire tra l'epigrafie dei primi paesi cristiano-occidentali della Gallia del sud, della Germania e dell'Italia. Raro è anche il timpano trattato nel bassorilievo, specialmente la forma del calice che, inequivocabilmente, rappresenta il tipo di calice eucaristico, e che esprime simbolicamente il pensiero di refrigerio, vale a dire il conforto dei beati. La dinamica scrittura di qualità, che però differisce notevolmente dall'equilibrio classico-antico, come il semplice modo di esprimersi, corrispondono invece in modo assoluto ad altre epigrafi cristiano-occidentali del VI secolo. Il testo dell'iscrizione tradotto in italiano è il seguente: Sotto questa lapide riposa in beata memoria il monaco *Rusticus*.

R.de Zan/R.L.-C.

später errichteter Turm und ein weiterer Annex sind im 17. Jh. zum heutigen Maison Panisset zusammengefasst.

Die sehr gut erhaltene Grabstele des Mönches *Rusticus* ist sehr wahrscheinlich dem 6. Jh. zuzuweisen. Sie lässt sich wegen ihrer an heidnisch-antiken oder orientalisch-christlichen Vorbildern anknüpfenden Spitzgiebelform nur schwer in die reichen, frühchristlich-abendländischen Inschriftengebiete Südgalliens, Germaniens und Italiens einordnen. Aussergewöhnlich ist auch das im Flachrelief behandelte Giebelfeld und insbesondere die Kelchform, die hier eindeutig den eucharistischen Kelchtyp repräsentiert und symbolisch den Gedanken des *Refrigeriums*, d. h. die Labung der Seligen ausdrückt. Die dynamische, qualitätsvolle, von der klassisch-antiken Ausgewogenheit jedoch erheblich abweichende Schrift sowie das einfache Grabinschriftenformular entsprechen hingegen durchaus andern christlich-abendländischen Inschriften des 6. Jhs. Der Text der Inschrift lautet in deutscher Übersetzung: Unter diesem Grabstein ruht seligen Gedenkens der Mönch *Rusticus*.